Les GREAT Cahiers

Groupe de recherche en économie appliquée et théorique

N° 48 *" Réfléchir à changer "* Avril – Juin 2014

Mali

Analyse de la distribution des dépenses de fête - ELIM 2010 -

Alou Adessé DAMA

Table des matières

Sigles et abréviations 1

Résumé 2

Introduction 2

1. En fête 3

1.1. La notion de fête et son évolution 3
1.2. Typologie des fêtes au Mali 4
1.3. Fonction sociale et économique des fêtes 6

2. Objectifs et approche méthodologique 8

3. La distribution des dépenses de fête 10

3.1. Les dépenses par type de fête 10
3.2. Les dépenses de fête selon la religion 11
3.3. Les dépenses de fête par région 12
3.4. Dépenses de fête et groupe ethnique 15
3.5. Dépenses de fête et milieu de résidence 16
3.6. Dépenses de fête et niveau d'instruction 18

4. Dépenses de fêtes et secteurs sociaux 19

4.1. Dépenses de fêtes et dépenses de santé 19
4.2. Dépenses de fêtes et dépenses d'éducation 21

Conclusions 24

Annexes 25

Sigles et abréviations

CPS	Cellule de planification et de statistique
CT/CSLP	Cellule technique du Cadre stratégique de lutte contre la pauvreté
ELIM	Enquête légère intégrée auprès des ménages
FCFA	Franc de la Communauté financière africaine
IDH	Indice de développement humain
INSTAT	Institut national de la statistique
MICS	Enquête par grappes à indicateurs multiples
ONG	Organisation non gouvernementale
SSN	Système statistique national

Résumé

L'analyse des dépenses de fêtes est une étude importante dans la compréhension du processus décisionnel d'allocation des ressources dans des postes de dépenses par les ménages. En effet, une telle analyse permet de nous éclairer sur le poids et l'importance de ces dépenses dans le budget du ménage ou de l'individu. Les arbitrages effectués ainsi que les comportements de consommation et d'épargne de certaines périodes peuvent être expliqués par elles. Bien que ces dépenses soient considérées comme des dépenses moins fréquentes (dans les enquêtes MICS/ELIM 2010), bon nombre d'entre elles se répètent d'année en année au point de s'interroger sur la catégorisation de celles-ci. On se rend ainsi compte, grâce à l'analyse des dépenses de fête, qu'au Mali, les musulmans dépensent en moyenne plus dans les fêtes que les chrétiens ou les animistes, que la part des dépenses de fête dans les dépenses totales dépasse les 50% dans les régions de Mopti et Gao. A côté, dans la répartition des dépenses totales de fête entre les régions, Kayes et le district de Bamako, à eux deux, ont un poids représentant plus de deux cinquièmes des dépenses du pays. On constate également que les écarts entre les niveaux de vie entre ruraux et urbains se remarquent aussi dans les comportements de dépense de fête, que le niveau d'instruction influe sur le niveau de ces dépenses. Partout au Mali, on investit en moyenne plus en fête que pour se soigner ou s'instruire.

Introduction

Depuis des lustres, des dates et périodes sont retenues pour célébrer des pratiques, cérémonies et fêtes. Au fil des années, les manières et procédés d'organisation de ces évènements évoluent. Ces évolutions se déroulent différemment selon les zones et régions géographiques, selon le groupe ethnique, le niveau d'instruction, la religion et suivant les degrés de croyance. Les dépenses allouées évoluent et l'importance accordée à ces évènements change du point de vue juridique, politique et social. Le présent document tente ainsi de quantifier les dépenses de fête et de voir leur poids dans le portefeuille de l'individu et du ménage en ayant une vue croisée sur certains secteurs sociaux. Ici, on analyse successivement la typologie des fêtes, la distribution de dépenses afférentes, surtout comparativement à des dépenses sociales probablement plus utiles comme la santé ou l'éducation.

1. En fête

1.1. La notion de fête et son évolution

La fête est définie comme étant une solennité religieuse ou civile en commémoration d'un fait important. C'est une réjouissance organisée par une collectivité ou un particulier (faire la fête c'est se divertir en buvant, en mangeant, en dansant). Aussi y a-t-il une relation entre la fête et le sacré.

Les fêtes, par leur retour ponctuel, représentent aussi une manière de marquer les cycles qui rythment la vie. D'une manière générale, les fêtes sont liées au cycle de la naissance, de la mort, du renouveau, au niveau de la nature ou de la communauté. Les rituels amènent à une division du temps aboutissant à un calendrier. En effet, une caractéristique essentielle des fêtes est le fait qu'elles ont lieu à des moments précis de l'année. Tout comme le calendrier, elles servent à rythmer le temps.

A l'époque dite moderne, on considère que la fête s'est réduite, sous l'influence de la rationalité et du capitalisme comparée à la fête antique ou même à l'époque romaine. La fête, par elle-même, reconnaît l'irrationalité, tandis que la raison contemporaine nous pousse à tout calculer et par conséquent à restreindre le temps de fête. In fine, la fête est un peu une lutte contre la culture et la modernité. La fête n'a jamais cessé de répondre à un besoin irrépressible de contraste, de démarquage: (i) contraste entre les jours qui se suivent et ne se ressemblent pas (ii) démarquage vis-à-vis des règles, du sexe, de la culture, de l'économie. Ainsi les dépenses allouées évoluent et l'importance accordée à ces évènements change du point de vue juridique, politique et social.

Autrefois, la plupart des fêtes n'étaient régies par aucun texte officiel. L'évolution des idées et le changement de la manière de gouverner affectent la vision que l'on se fait dorénavant de ces pratiques et fêtes. En effet, il n'est pas rare de voir des voies, rues ou routes barrées pour des cérémonies de baptême, mariage, ou de funérailles, de voir des travailleurs bénéficier des jours de congés exceptionnels pour les périodes de mariage. Egalement au fil des années, nous avons assisté à la création de plusieurs textes régissant ces évènements. Dans ces textes, plusieurs fêtes sont répertoriées et ces jours de fête sont chômées de façon officielle, ce qui change leurs caractères et la manière dont elles sont perçues. Ces pratiques donnent lieu à l'augmentation des transferts sociaux privés, entre ménages.

1.2. Typologie des fêtes au Mali

Le Mali est un pays laïc. A ce titre plusieurs religions sont pratiquées dont les plus courantes sont l'islam, le christianisme, l'animisme. Chaque religion est caractérisée par ses croyances, ses pratiques et ses fêtes. Egalement, il existe des fêtes communes à toutes les religions. L'une ou l'autre catégorie de fête a son importance et ses enjeux.

Les fêtes sont nombreuses, elles n'ont pas lieu à la même période et ne sont pas forcément célébrées partout et par tous. Mais, certaines d'entre elles se distinguent par leur fréquence et/ou l'enthousiasme dont elles sont sources. Au Mali, parmi les principaux évènements, on distingue certains dont l'importance est pratiquement la même pour tout le monde (mariages, baptêmes, funérailles) et d'autres dont l'importance est liée à la croyance ou aux mœurs des personnes (tabaski, ramadan, noël, etc.).

Il existe des fêtes communes à toutes les religions du fait des différentes étapes de la vie d'un homme.

Le Baptême **:** Dans la plupart des familles maliennes, des fêtes sont organisées pour les naissances. Ces fêtes témoignent des réjouissances et de la joie d'accueillir un nouveau né. De plus en plus, cette fête revêt une importance particulière pour les familles, surtout pour les femmes qui en font une occasion pour se réunir et manifester.

Le Mariage: L'union entre deux personnes, deux familles est toujours perçue comme un grand évènement et donne toujours lieu à des manifestations. Le social et l'esprit de partage au Mali d'une part, les traditions/coutumes héritées font qu'un certain nombre de dépenses accompagnent ces évènements. Ces dépenses vont des frais de dot jusqu'au financement des festivités en passant par les coûts d'habillement.

Les funérailles : Un décès, bien que ce soit un évènement douloureux donne lieu à des dépenses et, dans notre société, à des transferts sous forme d'aide. Les cérémonies funéraires se manifestent différemment selon les régions, les ethnies, les milieux, le niveau d'instruction ou le revenu. Mais qu'on soit en ville ou à la campagne, de Kayes ou de Kidal, sarakolé ou maure, ces fêtes donnent lieu à des dépenses.

A côté de ces fêtes, nous distinguons des fêtes propres à certains ménages ou individus suivant leurs croyances religieuses.

Le mois de Ramadan est un mois d'abstinence pour les musulmans, il se caractérise par la pratique du jeun durant la journée, la pratique de beaucoup de gestes de solidarité et de bienveillance envers son prochain. Ainsi, il n'est pas rare de voir un gendre apporter du sucre dans sa grande famille, ou de voir une personne relativement aisée égorger un bœuf et partager la viande. A ce titre, on constate, au cours du mois de ramadan, une augmentation de la consommation d'un certain nombre de produits (ssucre, datte, fruits etc.), donc de l'augmentation de l'importation de ces types de produits si la production nationale ne couvre pas la demande.

La fête de l'Aid el Fitr ou de Ramadan est essentiellement caractérisée par le partage et l'entraide. Durant ces périodes, on constate une nette augmentation des transferts des ménages (en nature, ou en espèces). On constate également, l'augmentation de la consommation des produits de types vestimentaire et ornemental, aux coûts élevés.

La fête de l'Aid el kebir ou de l'offrande sacrificielle où les familles musulmanes sacrifient durant cette fête un animal, de préférence le mouton. Ainsi, cette fête se caractérise par de multiples dépenses, essentiellement le bond de la consommation de bétail surtout de mouton. A ce bond, nous pouvons ajouter l'augmentation des dépenses vestimentaires.

A ces fêtes, il faut ajouter la fête de Maouloud qui, bien que n'étant pas énumérée dans les postes de dépense de fêtes des enquêtes MICS et ELIM, a aussi son importance. Sa période marque la naissance et le baptême du Prophète Mahomet (PSL). Pour ce jour, les familles musulmanes s'adonnent à beaucoup d'adorations (prière, aumône, organisation de prêche) mais préparent aussi des plats copieux.

La fête de Pâques, fête chrétienne la plus importante, dont la solennité commence le dimanche de Pâques, qui pour les catholiques marque la fin du jeun du carême et dure huit jours, donne lieu à des festivités, donc à des dépenses.

La fête de Noël commémore chaque année la naissance de Jésus-Christ. De plus en plus, la période entourant Noël (aussi appelée « temps des fêtes ») revêt un aspect commercial et dans beaucoup de pays, notamment le Mali, le jour de Noël est férié. Dans cet état d'esprit, Noël devient une fête, caractérisée par un regroupement des cellules familiales au cours d'un repas et d'un échange de cadeaux autour du sapin traditionnel. A ce titre, Noël et toute la deuxième partie du mois de décembre se caractérise par l'augmentation des dépenses des familles chrétiennes, surtout la consommation de denrées alimentaires, la décoration et les cadeaux.

A côté de ces fêtes, l'on distingue d'autres pratiques issues de nos coutumes et traditions, de l'évolution des habitudes ou d'autres faits. Parmi ces évènements, nous pouvons par exemple citer l'excision ou circoncision, le 31 décembre ou fête de fin d'année (qui avec l'évolution est célébrée pratiquement par toutes les couches, races, générations et religions).

Ces fêtes ne sont pas à apprécier que du point de vue des ménages, elles se répercutent sur plusieurs secteurs et branches d'activité, donc sur toute l'économie.

1.3. Fonction sociale et économique des fêtes

Les dépenses d'un ménage ont lieu à différentes périodes de l'année. La fréquence de certaines de ces dépenses dépend fortement de l'aisance. Au Mali, beaucoup de ménages profitent des périodes de fêtes pour s'habiller, orner le domicile ou acquérir des biens durables. La perception que l'on se fait des dépenses de fête ne doit pas se limiter à leurs montants ou à leur poids. Nous devons nous intéresser à leur composition, leur utilité et ce qu'elles représentent pour les individus.

Dans beaucoup de villages du Mali, on peut observer qu'il n'y a qu'un seul régime nutritif, deux au plus. Ce sont des zones où la consommation est essentiellement composée de produits d'autoconsommation. Les fêtes sont l'occasion de varier le régime alimentaire, de se vêtir, de sortir du rythme quotidien de la vie en un mot de dépenser. Ainsi, des dépenses d'habillement, d'acquisition de bien dont l'utilisation peut s'étendre souvent sur plusieurs périodes sont effectuées durant des temps de fêtes.

Certaines de ces fêtes se caractérisent par un comportement type des ménages et des individus affectant du coup certains agrégats macroéconomiques, ce qui pousse l'Etat à prendre certaines mesures pour encadrer et faciliter ces pratiques sociales.

Le développement de ces fêtes et la nécessité de certains services ont donné naissance à de nouvelles entreprises évènementielles. En effet, la prestation d'un certain nombre de services s'est considérablement accrue au fil des années. La qualité et la quantité d'offre de ces services ainsi que les revenus qu'ils engendrent ont augmenté et se sont énormément améliorés. Les micro-entreprises de services tels que les salons de coiffure, les boutiques de locations de costumes, de robes de mariées, de matériels (chaises, tables, etc.) se sont multipliées.

Au Mali, les fêtes se caractérisent par une augmentation des dépenses des ménages, mais aussi de celles de l'Etat. En économie de marché, la demande d'un bien est une fonction décroissante du prix, à ce titre une augmentation de la demande d'un bien se traduit généralement par une augmentation des prix. A l'approche des fêtes, l'augmentation de la demande des produits requis pour ces fêtes se traduit par une augmentation des prix de ces produits. La nécessité d'acquisition de ces produits pour les populations pousse l'Etat à mettre en place des politiques spécifiques durant ces périodes.

Parmi ces politiques il y a :

- les exonérations/subventions notamment la diminution des impôts et taxes
- les politiques de contrôle de prix ,l'Etat fixe des plafonds de prix pour les produits de première nécessité
- les transferts sociaux, une très nette augmentation des transferts entre les différentes couches sociales à l'occasion de certaines fêtes. Ces transferts se font en nature ainsi qu'en espèce mais ne sont pas que privés. Par exemple, durant le mois de ramadan dans la plupart des services (de l'Etat ou des entreprises privées), il y a redistribution. Ces redistributions prennent la forme de primes spéciales pour la période, de dons de produits tels que le lait, le sucre, etc.

2. Objectifs et approche méthodologique

Les fêtes revêtent une importance particulière pour les individus, mais peu d'études/d'analyse sur les dépenses induites par ces évènements sont effectuées. Par exemple, à l'approche du mois de ramadan, rares sont les ménages (musulmans) qui ne se soucient pas des dépenses liées à ces pratiques. De même à l'approche de la fête de tabaski, ce souci est essentiellement nourri par le cours du bétail, précisément celui du mouton.

Il serait intéressant de trouver des éléments de réponse aux 2 questions suivantes. Que représentent les dépenses de fête dans les dépenses des ménages ou des individus au Mali ? Les ménages n'alloueraient-ils pas plus de ressources aux fêtes qu'aux secteurs sociaux notamment l'éducation et la santé ?

Pour répondre à ces questions, une analyse approfondie des dépenses allouées aux fêtes et des comportements de consommation qui en découlent est nécessaire. L'objectif de ces analyses est d'appréhender la valeur des fonds alloués à certaines pratiques, évènements et fêtes. Plus spécifiquement ces analyses visent à déterminer :

- le montant des dépenses de fêtes et leur poids dans les dépenses des ménages et des individus
- la distribution des dépenses de fête selon diverses caractéristiques socioéconomiques et démographiques
- la comparaison des dépenses de fêtes à celles allouées à certains secteurs sociaux comme l'éducation et la santé.

Cette étude est réalisée suite à une session de formation en SPSS, organisée par la Cellule technique du cadre stratégique de lutte contre la pauvreté (CT/CSLP) avec l'appui financier de la coopération française à Bamako, formation qui a eu lieu du 03 au 07 décembre 2013 et du 13 au 17 janvier 2014. Cette formation était destinée aux acteurs du Système statistique national (SSN) plus précisément à neuf des onze Cellules de planification et de statistique (CPS), l'Institut national de la statistique (INSTAT) et la CT/CSLP. Durant cette formation animée par GREAT, les bases de données ont été nettoyées et traitées, pour pouvoir répondre aux besoins d'analyse de chaque secteur. L'étape, qui suit, est l'analyse de ces données suivant des thématiques bien définies, en fonction du champ d'intérêt de chaque participant. La présente étude porte sur les dépenses qu'engendrent les principales fêtes, certaines cérémonies et pratiques.

Pour procéder à ces analyses, nous utiliserons principalement les données d'enquête MICS (Enquête par grappes à indicateurs multiples) et ELIM

(Enquête légère intégrée au près des ménages) 2010. Ces enquêtes ont concerné un échantillon de 9235 ménages au niveau national pour collecter les informations sur les dépenses effectuées par les ménages et individus et recenser certaines de leurs caractéristiques. Dans ces enquêtes, les revenus des ménages sont estimés à travers l'ensemble des dépenses qu'ils effectuent. Elles mettent l'accent sur l'estimation des fêtes collectives, fêtes par lesquelles un nombre important ou un groupe particulier de personnes se sent concerné (ne sont pas estimées les fêtes d'un individu comme les anniversaires, soirées, bals, etc.).

Dans les enquêtes MICS/ELIM de 2010, les variables de fête retenues sont les dépenses de tabaski, de ramadan, de jeun du ramadan, de Noël, de pâques, de mariage, de baptême, de funérailles, de circoncision et autres fêtes. Notre variable d'étude est donc « les dépenses de fête », ainsi nous effectuons sur elle des analyses statistiques, en la désagrégeant si possible selon certaines caractéristiques propres aux ménages et aux individus (religion, zone ou région d'habitation, groupe ethnique, niveau d'instruction, etc.). Ces analyses se font à travers des tableaux croisés dynamiques, des graphiques, et des courbes de concentration.

L'analyse des dépenses de fête, thème très transversal, fait rarement l'objet d'études et de publication, surtout au Mali. Dans notre cas, nous l'aborderons en parlant, dans un premier temps, des principales fêtes qui ont fait l'objet de collecte de données durant les enquêtes MICS/ELIM 2010. Nous tenterons ensuite de quantifier la composition des dépenses de fête et d'analyser leur poids dans les dépenses totales des ménages puis de procéder à une analyse croisée de la variable d'étude avec certaines variables des secteurs de l'éducation et de la santé. Enfin, nous terminerons par une analyse fête et pauvreté.

3. La distribution des dépenses de fête

3.1. Les dépenses par type de fête

Au Mali, les individus dépensent plus dans les mariages que dans les baptêmes ou les funérailles. Les étapes du mariage sont relativement complexes et coûteuses, comparées à certains pays voisins (Côte d'Ivoire, Benin). De même, les cérémonies liées aux funérailles sont moins pesantes que dans des pays comme le Togo ou le Bénin. Egalement, la structure même de la société malienne, la structure de la pyramide des âges du Mali tendent largement en faveur des jeunes et de ce fait il y a beaucoup plus d'évènements ayant trait à la jeunesse. C'est également à des âges jeunes que les mariages, baptêmes sont des occasions de beaucoup de manifestations, entrainant du coup beaucoup de dépenses.

Sur les individus enquêtés, les dépenses moyennes d'un individu par an en faveur des baptêmes s'élèvent à 1 676 fcfa, et celles d'un ménage à 11 960 fcfa. Les dépenses de fêtes de mariage moyennes effectuées par an s'élèvent respectivement à 15 893 fcfa et 1 261 fcfa, pour un ménage et un individu. Pour les cérémonies de funérailles, les ménages dépensent en moyenne 3 445 fcfa contre 363 pour les individus.

***Tableau 1 : Dépenses moyennes par ménage/individu selon les évènements (en** fcfa)*

	Ménage	**Individu**
Aid el kebir tabaski	51 103	5 388
Aid el fitr ou ramadan	24 701	2 604
Pâques	788	83
Noël	1 022	107
Circoncision	448	813
Jeun du ramadan	34 758	3 664
Autres fêtes	5 206	7 416
Dépense totale de fête	149 325	20 333

Source: MICS/ELIM 2010.

Ce tableau nous permet de voir qu'en moyenne un ménage malien dépense principalement pour les fêtes de tabaski, el fitr et le mois de ramadan et que les dépenses effectuées durant des fêtes comme Noël ou Pâques sont faibles.

3.2. Les dépenses de fête selon la religion

Comme cité plus haut, la laïcité du Mali fait qu'on distingue plusieurs religions. A ce titre, suivant qu'on appartienne à telle ou telle religion, l'on se sent plus concerné par telle ou telle fête. Les dépenses engendrées par les différents évènements varient selon la religion du chef de ménage.

Tableau 2. Dépenses moyennes effectuées par religion (en fcfa et %)

	Islam	Christianisme	Animisme	Sans religion
% Ménages	94%	3%	2%	1%
Dépense de fête par ménage dont	153 705	93 715	49 574	52 693
✓ Aid el kebir	34.8%	8.1%	23.5%	29.3%
✓ Jeûne du ramadan	23.8%	5.2%	10.4%	14.1%
✓ Aid el fitr	16.8%	3.8%	12.5%	16.0%
✓ Mariage	10.4%	23.0%	10.6%	10.8%
✓ Baptême	8.0%	10.0%	5.6%	3.7%
✓ Funérailles	2.2%	2.5%	10.6%	7.7%
✓ Circoncision	0.3%	0.3%	1.4%	0.2%
✓ Noël	0.2%	22.7%	8.4%	6.0%
✓ Pâques	0.1%	20.4%	3.4%	6.1%
✓ Autres Fêtes	3.4%	4.0%	13.7%	6.0%
Dépense de fête par tête	5 243	3 732	6 787	3 187

Source: MICS/ELIM 2010

Il est évident que la distinction des religions est capitale pour analyser certaines dépenses des ménages. Au Mali, le poids des ménages musulmans dans la population est très élevé, de ce fait une analyse globale des fêtes peut donner des résultats biaisés.

Tableau 3 : Part des religions dans les dépenses totales de fête

	Pourcentage de dépenses effectuées
Musulmane	97,20%
Chrétienne	2,00%
Animiste	0,60%
Pas de religion	0,20%
Total (millions fcfa)	1 371

Source: MICS/ELIM 2010.

La structure des dépenses diffère selon que le chef de ménage soit musulman, chrétien ou animiste. Les ressources allouées de façon générale d'une part, et plus spécifiquement à certaines cérémonies et fêtes d'autre

part, varient selon la religion. La seule dépense de tabaski représente le tiers des dépenses de fête d'un ménage musulman (le coût d'achat du mouton vient en augmentation des autres dépenses) alors que pour un ménage chrétien, les principaux postes de dépenses de fêtes sont le mariage, Noël et Pâques.

Mais de manière générale au Mali, un ménage ou un individu musulman dépense en moyenne, beaucoup plus dans les fêtes qu'un ménage ou individu d'une autre religion (94% de la population effectuent 97% des dépenses de fête).

La dépense de fête dépend aussi du niveau d'instruction de chaque individu selon sa religion. Une plus forte proportion des musulmans n'ont aucun niveau d'instruction (78%) comparée aux chrétiens (62%), or la proportion de dépenses consacrées aux fêtes diminue avec le niveau d'instruction.

L'analyse de variance (ANOVA) montre que la différence entre les moyennes des groupes ethniques est significative au seuil de 5% avec une probabilité associée au Fisher de 0,07

3.3. Les dépenses de fête par région

L'analyse des dépenses, en particulier celles des fêtes montre des disparités selon qu'on s'intéresse aux différentes régions. L'analyse peut également varier selon que le centre d'intérêt soit les ménages ou les individus.

Tableau 4 : Dépenses moyenne par ménage de fête dans les dépenses totales selon la région administrative (fcfa)

	Dépenses Totales	Dépenses de fêtes	Part des dépenses de fête (%)
Kayes	442 916	204 350	46
Koulikoro	414 394	147 007	35
Sikasso	356 285	122 084	34
Ségou	289 907	101 222	35
Mopti	235 693	125 088	53
Tombouctou	284 804	95 376	33
Gao	255 167	131 477	52
Kidal	319 247	156 175	49
Bamako	684 985	223 196	33
Total	395 212	149 325	38

Source: MICS/ELIM 2010

Les régions de Mopti et Gao accordent beaucoup d'importance aux fêtes. Dans ces régions le montant alloué aux fêtes représente plus de la moitié des dépenses totales. La répartition des dépenses entre les postes tournent largement en faveur des cérémonies et évènements. Tombouctou et Bamako sont les deux régions qui allouent la plus faible part des dépenses totales aux fêtes avec un ratio d'un tiers. Toutefois en nominal, Bamako, avec Kidal constituent les deux extrêmes de dépenses de fête. La répartition de la somme totale des dépenses de fête tend largement en faveur de Bamako (environ 17% des ménages effectuent 26% des dépenses de fête). Les différence entre les moyennes par régions sont significative au seuil de 5%.

Tableau 5 : Répartitions des ménages et des dépenses de fête par régions

	% ménage	% Dépenses
Kayes	11,6	15,8
Koulikoro	15,2	15,0
Sikasso	14,5	11,8
Ségou	14,8	10,0
Mopti	15,4	12,9
Tombouctou	6,2	4,0
Gao	4,3	3,8
Kidal	0,5	0,5
Bamako	17,5	26,1
Total	100	100

Source : MICS/ELIM 2010

Pour affiner encore plus les analyses, le tableau des dépenses individuelles de fête est utilisé. Les parts consacrées aux fêtes restent inchangées, selon qu'on raisonne en ménage ou en individu. Mais l'analyse du comportement de dépense individuel est bénéfique, en ce sens qu'une famille nombreuse peut avoir un nominal de dépense extrêmement élevé mais, prise individuellement, la contribution peut être minime. Inversement, avec un nominal moins élevé, un ménage nucléaire peut avoir une dépense individuelle plus conséquente. Ainsi, Ségou et Sikasso sont les régions où le montant alloué par individu aux fêtes est le plus bas (Tombouctou et Ségou en ménage). Cela s'explique par le fait qu'un ménage compte plus d'individus dans la région de Sikasso que dans la région de Tombouctou. Alors que c'est Kayes qui suit Bamako (Kidal en ménage).

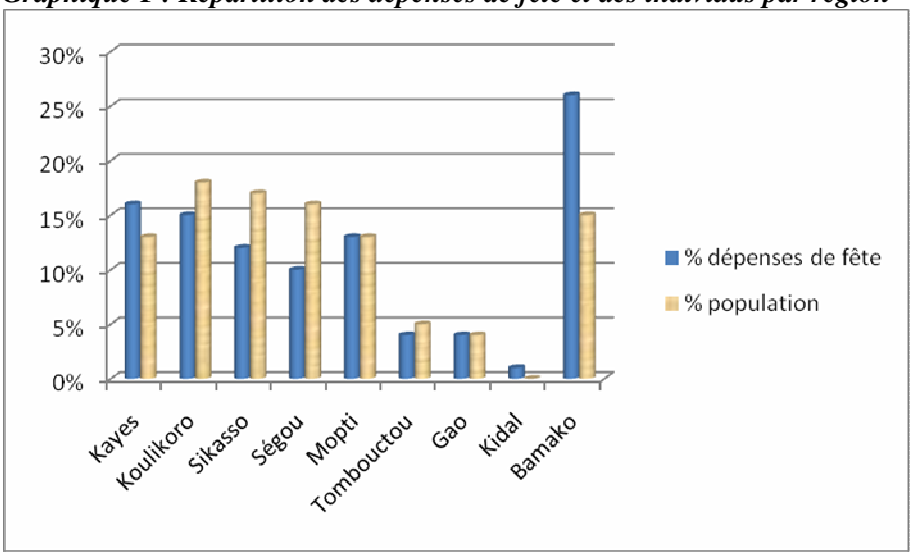
Tableau 6 : Dépenses de fête des individus dans les dépenses totales annuelles selon la région (fcfa)

	Dépense Totale	Dépense de fête	Part des dépenses de fête(%)
Kayes	42 882	19 785	46
Koulikoro	37 103	13 151	35
Sikasso	31 844	10 904	34
Ségou	28 260	9 833	35
Mopti	28 741	15 254	53
Tombouctou	40 811	13 667	33
Gao	33 299	17 157	52
Kidal	54 643	26 724	49
Bamako	86 524	28 171	33
Total	41 709	15 744	38

Source: MICS/ELIM 2010.

Bamako et Kayes représentent juste un peu plus du quart de la population, mais concentrent à eux deux près de 42% des dépenses de fêtes. Dans ces régions, une large partie des dépenses (surtout des femmes) est tournée vers des consommations de luxe (produits d'ornement, de parure, etc.).

Graphique 1 : Répartition des dépenses de fête et des individus par région



3.4. Dépenses de fête et groupe ethnique

Le Mali est un pays multiethnique, et chaque groupe ethnique a ses caractéristiques propres, ses mœurs et ses coutumes. Ainsi selon les ethnies, on peut rencontrer divers comportements de dépense, particulièrement l'importance accordée aux fêtes.

Tableau 7 : Moyennes annuelles des dépenses totales et des dépenses de fête des ménages selon les ethnies (fcfa)

Ethnie du chef du ménage	Dépenses Totales	Dépenses de fête	
		fcfa	%
Maure	362 571	172 044	47
Dogon	260 763	118 867	46
Tamacheq	273 913	120 988	44
Sonrai/	349 133	147 861	42
Samogo	364 573	154 279	42
Soninké	610 673	259 514	42
Kassonké	492 276	203 943	41
Bozo	320 334	127 485	40
Peulh	384 911	145 358	38
Dafing	347 174	129 983	37
Sénoufo	388 446	142 235	37
Haoussa	341 452	123 289	36
Bambara	396 455	143 027	36
Malinké	480 627	161 755	34
Arabe	609 573	196 377	32
Bobo	218 792	64 466	29
Minianka	383 783	95 064	25
Autres ethnies africaines	544 794	155 461	29
Autres ethnies maliennes	405 417	166 998	41
Autres ethnies étrangères	902 480	163 346	18
Total	395 212	149 325	38

Source: MICS/ELIM 2010.

Les Maures, Dogons et Tamasheqs sont les ethnies qui consacrent la plus grande part des dépenses aux fêtes respectivement 47% et 44% des dépenses totales. Tandis que les plus faibles proportions de dépenses consacrées aux fêtes reviennent aux ethnies étrangères (autres ethnies africaines 29% et autres ethnies étrangères 18%). Ces résultats peuvent s'expliquer par la différence de traditions, coutumes et mœurs ainsi que de comportements en période de fête. Du point de vue du montant nominal, les Sarakolés, les Kassonkés et les Arabes sont les plus dépensiers.

En analysant en termes de parts de chaque groupe ethnique aux dépenses de fêtes comparativement à son poids dans la population, on observe que

certain groupes dépensent proportionnellement plus que leur poids de population et d'autres moins. Dans le premier camp on peut citer les soninkés, les malinkés, les maures, tandis que tous les autres groupes se classent dans le second camp.

Tableau 8 : Répartitions des ménages et des dépenses de fête par ethnies

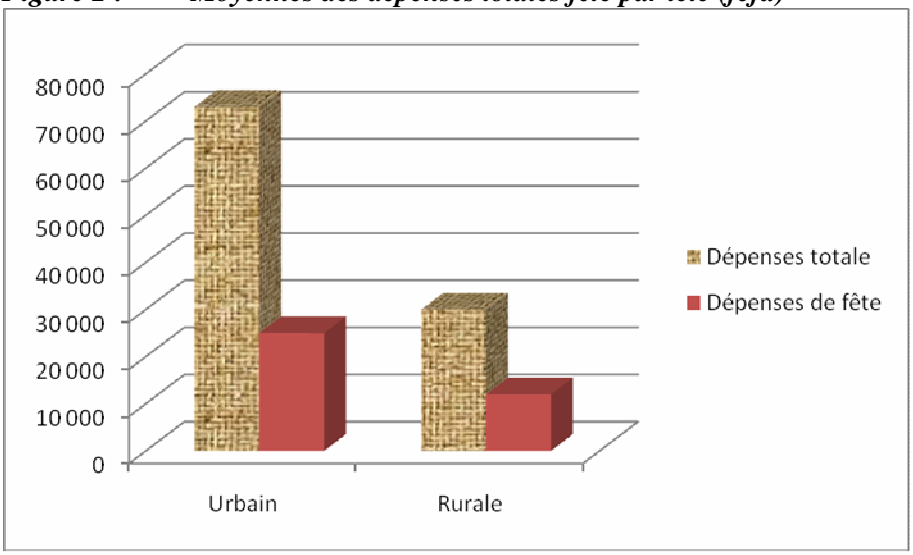
Ethnies du Chef de ménage	Effectifs	Dépenses effectuées
Bambara	28,9	27,7
Malinké	7,4	8
Peulh	15,8	15,4
Sonrai	10,1	10
Soninké	8,2	14,3
Kassonké	1,3	1,7
Sénoufo	2,9	2,8
Dogon	8,4	6,7
Maure	1,2	1,4
Tamacheq	2,1	1,7
Bobo	2,5	1,1
Dafing	0,6	0,5
Minianka	4,9	3,1
Haoussa	0,1	0
Samogo	0,5	0,5
Bozo	2,3	2
Arabe	0,2	0,2
Autres ethnies africaines	0,9	0,9
Autres ethnies étrangères	0,1	0,1
Autres ethnies maliennes	1,6	1,8
Manquant	0,1	0,1
Total	100	100

Source : MICS/ELIM 2010
Les valeurs manquantes représentent 0,1 des effectifs et des dépenses effectuées.

3.5. Dépenses de fête et milieu de résidence

Une grande majorité de la population malienne vit dans les zones rurales, le processus d'urbanisation, bien que lancé, est peu développé seulement 28% de la population vit dans des zones urbaines. Le comportement de dépense d'un individu vivant en milieu urbain diffère de celui vivant en milieu rural. Cette différence devient plus importante si l'on s'intéresse aux dépenses classées moins fréquentes dans MICS/ELIM, particulièrement les dépenses de fête.

Figure 2 : Moyennes des dépenses totales fête par tête (fcfa)[1]



Source: MICS/ELIM 2010.

La différence entre les niveaux de dépense selon le milieu est très nette (rapport). Ceci traduit l'écart entre le niveau de vie des individus au Mali. La concentration des activités d'échange, de création de revenu dans les zones urbaines favorise l'inégalité entre les urbains et les ruraux. Quel que soit le milieu d'habitation, les dépenses de fête représentent une part assez importante des dépenses totales. Les urbains représentent 28% de la population mais effectuent 43% des dépenses de fête. Mais les ruraux consacrent une proportion plus importante des dépenses aux fêtes 41% contre 34% pour les urbains.

Tableau 9 : Répartitions des ménages et des dépenses de fête par ethnies(%)

Milieu	Dépenses effectuées	Effectifs
Urbain	42,7	27,6
Rural	57,3	72,4
Total	100	100

Source: MICS/ELIM 2010.

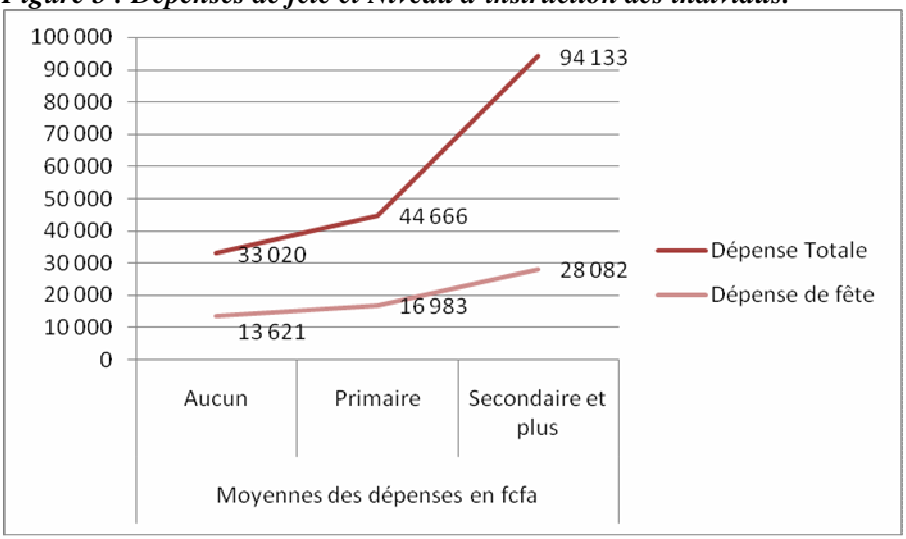
[1] Différence significative au seuil de 5%

3.6. Dépenses de fête et niveau d'instruction

Les dépenses des individus ainsi que des ménages, pour la plupart varient avec le niveau d'instruction. L'analyse des dépenses précisément des dépenses de fête selon le niveau d'instruction des individus s'avère donc nécessaire. En 2010, selon les résultats des enquêtes MICS et ELIM, 77% des individus étudiés n'ont aucun niveau d'instruction.

La moyenne des dépenses d'un individu augmente avec le niveau d'instruction. Mais au fur et à mesure que le niveau de cette dépense augmente la part consacrée aux dépenses de fête diminue. Les dépenses de fête représentent 41% des dépenses des individus n'ayant reçu aucune instruction, 38% de ceux qui ont été au primaire et 30% de ceux qui sont allés au-delà du primaire. Ainsi, plus le niveau d'instruction augmente plus les dépenses (totale et de fête) augmentent, mais pas dans la même proportion.

Figure 3 : Dépenses de fête et Niveau d'instruction des individus.[2]



Source: MICS/ELIM 2010.

[2] Différence entre les moyennes significative au seuil de 5%.

4. Dépenses de fêtes et secteurs sociaux

Le Mali, bien qu'ayant entamé le développement des politiques sociales, accuse jusqu'à présent du retard. La qualité des services sociaux notamment la santé, l'éducation et le développement social ainsi que leur accessibilité sont à améliorer en augmentant substantiellement les dépenses des administrations concentrées dans les régions.

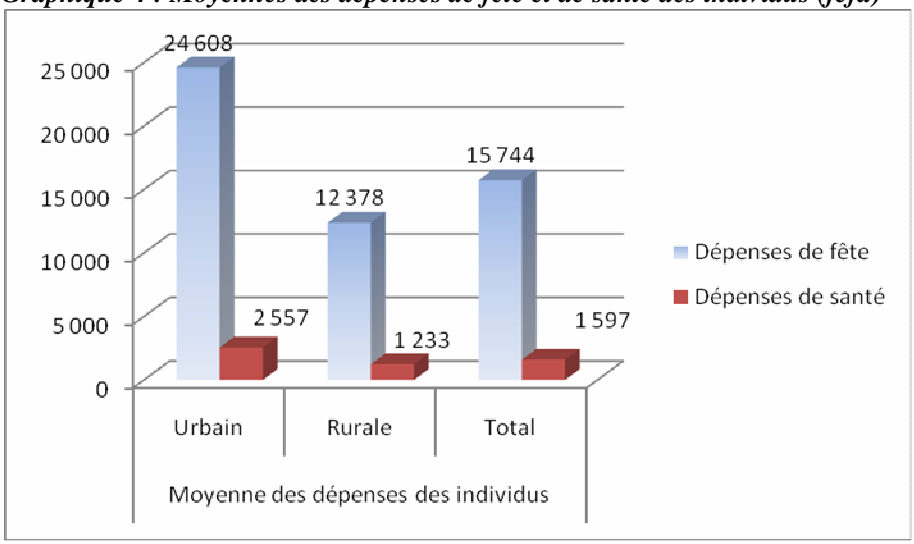
Le développement de l'éducation moderne bute sur l'existence des écoles coraniques, qui bien qu'utiles attirent et empêchent une partie des enfants en âge de scolarisation de jouir de l'accès à l'école moderne ou l'éducation formelle.

La faiblesse des revenus au Mali, ainsi que la survivance de croyances révolues et archaïques font qu'une partie de la population (généralement les ruraux) n'ont pas recours aux services de santé. Egalement l'accès, la qualité de ces services, la construction et l'équipement d'infrastructures scolaires, le recrutement ainsi que la formation continue du personnel enseignant et la mise en œuvre d'une véritable stratégie en faveur de la scolarisation des filles sont autant de points à améliorer.

4.1. Dépenses de fêtes et dépenses de santé

La zone d'habitation a un effet non négligeable sur l'allocation des ressources aux postes de dépenses. Selon qu'on soit en ville ou à la campagne, on appréhende différemment certaines dépenses.

Graphique 4 : Moyennes des dépenses de fête et de santé des individus (fcfa)



Source: MICS/ELIM 2010.

Le processus d'allocation budgétaire du malien aux différents postes est très inégal. Nous investissons beaucoup plus en fête que dans notre santé, le montant attribué aux frais de santé ne représente que le dixième de celui alloué aux fêtes, et ceci que l'individu soit en ville ou à la campagne. Cela peut s'expliquer par le fait qu'un certain nombre de maux bien que graves sont pris à la légère, des gestes comme l'exécution de bilans préventifs sont quasi inexistants. Au contraire, les fêtes sont populaires et leurs dépenses se propagent comme une fièvre.

Tableau 10: Moyennes des dépenses de fête et de santé des individus (fcfa)

	Aucun	Primaire	Secondaire & +	Manquant/NSP	Total
Dépense de fête	13 621	16 983	28 082	24 291	15 744
Dépense de Santé	1 236	1 778	3 737	2 493	1 597
Dépense fête/santé	11	10	8	10	10

Source: MICS/ELIM 2010.

Ainsi, au total, on dépense 10 fois plus dans les fêtes que dans la santé. Les dépenses de fête et de santé augmentent avec le niveau d'instruction. Cela s'explique beaucoup par la relation positive qui existe, au Mali, entre le niveau d'instruction et le revenu. Généralement, ce niveau de revenu

explique le niveau de vie. Ainsi l'instruction et l'éveil de la conscience font que les individus se préoccupent beaucoup plus de leur état de santé. Le ratio dépense de fête/dépense de santé est de 11 pour les individus n'ayant reçu aucune instruction, de 10 pour ceux qui ont été au primaire et 8 pour ceux qui sont allés au-delà du primaire.

Les ratios fête de santé les plus élevés, qui reflètent un déséquilibre moins marqué entre dépenses de santé et dépenses de fête, reviennent à Sikasso et Koulikoro. Les régions comme Mopti et Kidal, qui investissent énormément en fête (respectivement 53 et 49 des montants des dépenses totales), se retrouvent avec les plus faibles ratios.

Tableau 11: Moyennes des dépenses de fête et de santé des individus selon la région (FCFA)

	Dépense totale de fête	Dépense totale de Santé	Ratio Dép fête /Dép santé
Kidal	26 724	1 155	23
Mopti	15 254	714	21
Kayes	19 785	1 339	15
Ségou	9 833	869	11
Tombouctou	13 667	1 235	11
Bamako	28 171	2 840	10
Gao	17 157	1 806	10
Sikasso	10 904	1 450	8
Koulikoro	13 151	2 275	6
Total	15 744	1 597	10

Source: MICS/ELIM 2010.

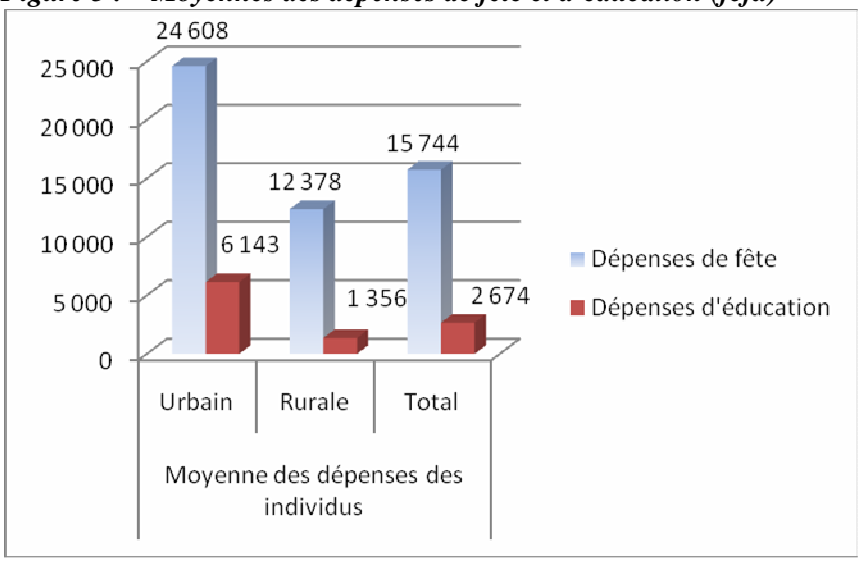
4.2. Dépenses de fêtes et dépenses d'éducation

Le Mali est un pays à IDH (Indice de développement humain) faible et le score de l'éducation fait partie des plus faibles. Malgré les efforts accomplis dans l'accès, l'attention portée à l'instruction et l'éducation des membres du ménage en termes de dépense et de suivi reste faible.

Selon les différents milieux d'habitation, il existe une différence quant à l'accès aux services d'éducation. On dénombre beaucoup de zones rurales où l'accessibilité à ces services n'est pas garantie ou est difficile, cela à cause des distances les séparant des établissements scolaires ou de l'inexistence de

certains cycles. Ces facteurs rendent la fréquentation pénible et ne favorise pas les efforts de dépenses.

Figure 5 : Moyennes des dépenses de fête et d'éducation (fcfa)



Source: MICS/ELIM 2010.

Les dépenses d'éducation scolaire sont de loin inférieures à celles des fêtes. Le rapport dépense fête/éducation s'amenuise à mesure qu'on s'éloigne des zones rurales.

L'importance accordée à l'éducation varie considérablement selon le niveau d'instruction. Plusieurs études sur les catégories socioprofessionnelles contribuent à corroborer ce fait. Les cadres et les ouvriers, (les deux extrêmes en parlant de niveau d'instruction) sont les catégories où la mobilité est la plus faible, les enfants ont une grande probabilité de devenir comme leurs pères.

Tableau 12 : Moyenne des dépenses de fête et d'éducation des individus (fcfa)

	Aucun	Primaire	Secondaire & +	NSP	Total
Dépenses de fête	13 621	16 983	28 082	24 291	15 744
Dépenses d'éducation	1 569	2 862	9 590	3 495	2 674
Dép fête/éducation	9	6	3	7	6

Source: MICS/ELIM 2010.

Les moyennes des dépenses de fête et d'éducation des individus ainsi que des ménages augmentent avec le niveau d'instruction. Le ratio dépenses de fête/dépenses d'éducation varie de 9 à 3 lorsque le niveau d'instruction passe

de Aucun à Secondaire et plus. On peut attribuer cela au changement de la manière d'appréhender les couts induits par l'éducation avec l'augmentation du niveau. En effet, plus l'on a un niveau d'instruction élevé, plus on a conscience du rôle de l'éducation, on est de ce fait prêt à investir plus dans l'éducation et la formation du capital humain. Il est plus facile pour un chef de ménage non-instruit de penser qu'on peut réussir sa vie et gagner son pain quotidien même sans accès ou financement de l'instruction.

Selon les différentes régions, il existe des disparités quant à l'accès aux services sociaux de base notamment l'éducation. On y constate donc selon qu'on s'intéresse aux régions du sud ou du nord des comportements de dépenses différents.

Tableau 13 : Moyennes des dépenses de fête et d'éducation des individus par an (en F CFA)

	Dépenses totales de fête	Dépenses d'éducation	Ratio Dép fête / Dép éducat en
Tombouctou	13 667	448	31
Mopti	15 254	537	28
Kidal	26 724	1 138	23
Kayes	19 785	1 052	19
Gao	17 157	1 147	15
Ségou	9 833	940	10
Koulikoro	13 151	2 614	5
Sikasso	10 904	2 872	4
Bamako	28 171	8 882	3
Total	15 744	2 674	6

Source: MICS/ELIM 2010.

Les ratios dépenses de fête /dépenses d'éducation présentés dans le tableau ci-dessus montre un écart relatif moindre entre les dépenses de fête et celles d'éducation dans les régions de Koulikoro, Sikasso et Bamako tandis que Tombouctou et Mopti et Kidal ont les rapports relatifs les plus élevés. Ces régions investissent moins en éducation, du moins dans l'éducation moderne. Cela peut s'expliquer par le fait que ces régions sont celles où l'on rencontre le plus d'écoles coraniques, d'enfants talibés bref les régions où la quasi-totalité de la population est musulmane respectivement 99,9, 97,7 99,5. On note également le nombre restreint d'établissements d'enseignement scolaire dans ces régions, rendant difficile et décourageant l'accessibilité.

Conclusions

On constate que les fêtes ont beaucoup de valeur au Mali. Les montants consacrés sont relativement plus importants comparés à des dépenses comme la santé ou l'éducation. La désagrégation de ces dépenses et leur comparaison avec les dépenses d'éducation et de santé selon certaines variables (religion, région, niveau d'instruction, milieu d'habitation, etc.) permettent de constater des disparités souvent assez grandes.

L'estimation des dépenses de fêtes est souvent difficile et cet exercice devient plus ardu lorsqu'on veut appréhender le poids de ces dépenses dans les dépenses totales. Dans les zones rurales l'autoconsommation est très fréquente. Or l'estimation de cette autoconsommation pose souvent problème tant dans la quantification que dans la valorisation. La variation des prix ainsi que les différences entre les régimes alimentaires contribuent aussi à alimenter cette difficulté d'estimation.

Aussi, dans la société actuelle, on assiste à une relativisation des fêtes collectives et cycliques, comprises comme des cultes cela ne signifiant point leur manque d'importance. A l'opposé, il y a une prise d'importance des fêtes plus autonomes, individuelles et aléatoires, on doit donc fournir des efforts permettant d'estimer les dépenses induites par ces types de fêtes durant les enquêtes.

Les études sur les comportements de consommation doivent être plus fréquentes. Cette demande accrue des données permettrait de développer les statistiques, notamment ces modules d'enquêtes. On orienterait mieux les choix politiques des décideurs et rentabiliserait les efforts de financement pour la production des statistiques.

Annexes

ANOVA REGIONS

Dépense totale de fête

	Sum of Squares	df	Mean Square	F	Sig.
Between Groups	1,873E13	8	2,341E12	8,800	0,000
Within Groups	2,440E15	9172	2,660E11		
Total	2,459E15	9180			

ANOVA RELIGION
Dépense totale de fête

	Sum of Squares	df	Mean Square	F	Sig.
Between Groups	3,206E12	3	1,069E12	3,994	,007
Within Groups	2,455E15	9177	2,676E11		
Total	2,459E15	9180			

ANOVA MILIEU
Dépense totale de fete

	Sum of Squares	df	Mean Square	F	Sig.
Between Groups	1,156E13	1	1,156E13	43,379	,000
Within Groups	2,447E15	9179	2,666E11		
Total	2,459E15	9180			

ANOVA ETHNIE
Dépense totale de fête

	Sum of Squares	df	Mean Square	F	Sig.
Between Groups	1,156E13	1	1,156E13	43,379	,000
Within Groups	2,447E15	9179	2,666E11		
Total	2,459E15	9180			